

DIMANCHE DES RAMEAUX – 25 mars 2018

BÉNI SOIT CELUI QUI VIENT AU NOM DU SEIGNEUR ! - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Mc 11, 1-10

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : "Que faites-vous là ?", répondez : "Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt." » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Le jour du dimanche des rameaux on se demande : mais comment est-il possible que la foule qui a acclamé Jésus au cri enthousiaste de "Hosanna !" soit capable, quelques heures plus tard, de crier avec haine "Crucifie le !" ? Que c'est-il passé ? C'est ce que nous explique l'évangéliste Marc au chapitre 11, dans ses premiers onze versets.

« *Lorsqu'ils approchent de Jérusalem,* » Jésus est au terme de son parcours et il monte à la ville sainte où il trouvera la mort, « *vers Bethphagé et Béthanie,* » ce sont deux villages proches de Jérusalem, « *près du mont des Oliviers,* » ce sont, certes, des indications topographiques que l'évangéliste nous donne, mais également théologiques car le mont des oliviers est image de la résurrection.

« *Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : "Allez au village"* », voilà une première indication que l'évangéliste nous donne pour pouvoir comprendre la suite. "Au village", mais c'est étrange car les villages sont deux, Bethphagé et Béthanie, comment ce fait-il que l'évangéliste parle de village au singulier ? 'Village' est un terme technique utilisé par les évangélistes pour indiquer incompréhension ou même hostilité au message de Jésus. En effet, contrairement à la ville où les modes vont et viennent, le village est le lieu de la tradition où règne l'impératif " on a toujours fait comme ça, pourquoi changer !" L'évangéliste nous dit donc que ce qui suit est sous le signe de l'incompréhension.

« *Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis, Détachez-le et amenez-le..* » L'action de Jésus est hautement symbolique et prophétique. À quoi se réfère-t-il ? Il y avait une prophétie du prophète Zacharie qui allait à contre courant. Alors que tous les autres écrits voyaient le messie triomphant avec violence, au chapitre 9 Zacharie écrit : « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. » Pourquoi un âne ? La monture royale était la mule alors que l'âne était celle des pauvres, celle des gens de service. Mais la prophétie qui suit est également importante : « Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. » Or cette prophétie avait été mise de côté, comme attachée, liée. Alors, avec Jésus cette prophétie se délie. Et c'est donc en déliant le petit âne que cette prophétie devient réelle. C'est cela le sens.

« *Si l'on vous dit : "Que faites-vous là ?", répondez : "Le Seigneur (c'est à dire son patron) en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt."* Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, » Qu'est-ce que cela veut dire ? Que cette prophétie à la vue de tous était comme un petit âne lié au bord d'une route. Tous pouvaient le voir mais il n'était pas considéré, parce que l'idée nationaliste du messie triomphant avec violence était prépondérante.

« *Et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : “Qu’avez-vous à détacher cet ânon ?” Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire.* » Il y a donc adhésion à cette nouveauté proposée par Jésus. Et voici le sommet de cette scène « Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, » Quel est le sens de ce geste. Le manteau indique la personne qui en est couverte. Alors les disciples qui jettent leur manteau sur ce petit âne montrent leur accord avec cette image d’un messie de paix, un messie non violent. « *Et Jésus s’assit dessus.* » ‘S’asseoir dessus’ indique la dignité royale avec laquelle Jésus prend place dans cette figure du messie de paix.

Mais..mais tout le monde n’a pas la même réaction. « *Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin* » Quand un roi était intronisé, ses sujets en signe de soumission étendaient leurs manteaux (signe de la personne comme nous l’avons vu) sur la route, et le roi passait dessus en signe de domination. Ceux-ci ne comprennent pas la prophétie et acceptent d’être dominés et soumis à un messie pourvu qu’il triomphe.

« *D’autres, des feuillages coupés dans les champs.* » Pourquoi ces feuillages ? Il y avait une fête importante ‘la fête des cabanes’ (faites avec des feuillages) or c’est à l’occasion de cette fête que l’on croyait que le messie, le libérateur, se serait révélé. C’est donc une tentation qu’ils font à Jésus, celle d’être ce messie victorieux qu’ils attendent, le messie qui prend le pouvoir. Et Jésus qui, dans le chapitre précédent, marchait devant le groupe, le voici maintenant comme prisonnier. En effet l’évangéliste écrit « *Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient* » Jésus se trouve donc au milieu. Il n’est plus celui qui indique le chemin, il est maintenant pris, mais pris par qui ? Par cette foule enthousiaste qui veut que Jésus soit le messie de la tradition, celui de la violence, celui du pouvoir.

« *Et ils criaient : “Hosanna !”* » Hosanna est un psaume, le 118, que l’on chante justement pour la fête des cabanes. Hosanna veut dire “Sauve nous !” « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » Et voilà le quiproquo « *Béni soit le Règne qui vient, celui de David* » Ce n’est pas le règne annoncé par Jésus, ce règne sans frontières, universel car l’amour ne tolère pas les murs, mais non, c’est le règne de David. Le peuple attend donc la restauration du défunt règne de David, et comment ? Avec la violence, voilà l’équivoque de ce passage.

Et la foule continue « *Hosanna au plus haut des cieux !* » C’est à dire “Montre la puissance divine pour nous sauver”. Ils demandent l’appui de Dieu la domination. « *Jésus entra à Jérusalem, dans le Temple* » ici l’atmosphère se charge de tension qui éclatera en incident. « *Il parcourut du regard toutes choses* » Il y a une forte tension qui prépare l’affrontement qu’ensuite Jésus aura avec les autorités du temple, « *et, comme c’était déjà le soir, il sortit pour aller à Béthanie avec les Douze.* » L’atmosphère semble se calmer, il n’y a plus de foule exubérante mais un peu de calme. Nous verrons la prochaine action de Jésus, celle qui décidera ensuite de son sort.